

SAMEDI

16 JUILLET 1831.

Ce Journal paraît les Mercredi et Samedi de chaque semaine.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal et de la Pose et Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1^{er} étage;

A l'Entrepôt de papiers de Bonnard et Royer-Dupré, rue Fromagerie, n° 5, au 1^{er}; Et à l'imprimerie du Journal.

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 10.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.



La Glaneuse,

JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

AVIS.

Les personnes qui n'ont pas l'intention de s'abonner sont priées de refuser le Journal lorsqu'on le portera chez elles, ou de le renvoyer au Bureau. Nous considérerons comme abonnées toutes celles qui le garderont.

A dater de ce jour notre Feuille paraîtra les mercredi et les samedi, dans la soirée. Ce mode de publication nous permettra de donner le programme du spectacle, et de suivre avec plus d'exactitude les représentations de nos deux théâtres.

LA FIN D'UN BAL.

Oh ! que c'est une triste chose qu'une fête qui se meurt ! C'est une illusion qui passe décevante ; c'est un rêve délicieux qui s'évanouit ; une gerbe de fleurs qui s'affaisse et tombe.

Voyez au matin un parterre riant avec toutes ses fleurs aux milles nuances, aux mille formes. Élégantes parures, port majestueux, doux balancement, parfum suave, perles de rosée brillantes et courant ça et là ; que de joie dans tout cet ensemble !

Mais sous le poids d'un soleil d'été, à midi, accourez, interrogez ces calices desséchés, ces pétales arides, ces têtes penchées, ces couleurs brûlées et flétries..... Cherchez les perles du matin.

Hélas ! voilà le bal !.....

L'avez-vous vu, le bal, Kaléidoscope de la vie ! L'avez-vous vu à l'heure de ses angoisses, luttant comme un mourant avec la mort ! C'est alors que la musique est vive et pressée. C'est alors que la danse devient étourdissante. La tournoyante walse éblouit la vue. Et les jeunes filles !..... elles veulent oublier que le plaisir va s'éteindre, que la nuit marche au jour. Déjà les lampions pâlisent au dehors ; déjà l'odorante bougie perd de son

éclat au dedans. Déjà les barreaux de la verte persienne et les soyeuses tentures qui se croisent avec art tamisent les premiers rayons de lumière. Les heures inflexibles sonnent ; on n'ose les compter. Les fleurs de la jeune fille penchent fatiguées à son front. Les roses de sa toilette, les roses de son teint, le bouquet tremblant à son côté ; tout cela est, comme elle, défait par le plaisir.

Sur la moire ondoyante des ceintures, à travers les plis secrets de la gaze, dans les ondulations de la taille, les anneaux de la chevelure et le calice des fleurs, la poussière s'est nichée partout au premier rang. L'orgueilleuse, elle règne alors ; mue par tant de pas, elle voltige..... La voilà qui tantôt ride de jeunes fronts, tantôt pâlit des joues rosées et rit sur des lèvres purpurines.

Oh ! qu'il y a de mélancholie et de tristesse dans cette agonie de la danse, coquette qui s'éteint dans les riches habits ! Jetez les yeux autour de vous ; voyez.....

Ici les mères, tapisserie vivante, ces mères impitoyables qui font sonner l'heure du départ ; les unes bonnes et joyeuses de la joie de leurs filles ; les autres jalouses de leur beauté et de leur succès ; elles sont restées là une nuit... impassibles comme des témoins à un duel.

Là les vieilles demoiselles qui se vengent de ne plus danser, en déchirant d'une dent jalouse les jeunes filles qui dansent encore. De ce côté, les brillans danseurs, mannequins de la mode, corps creux, bouches aux paroles vides. Les ressorts de leurs jambes sont usés ; les voilà exténués, éruvés, détendus. Il n'y a plus rien chez eux. Le danseur a dispuru ; c'est la machine de

un jour de repos. A travers cette atmosphère de poussière et de chaleur, que de teints qui se flétrissent ! que de figures qui se défont ! Le rouge et le bleu ruissèlent avec la sueur. En désordre tombent ça et là les boucles d'une fallacieuse chevelure.



Et puis les malignes interprétations, les réputations déflorées, l'amitié sacrifiée à un bon mot, des cœurs aimans torturés sous les caprices de la coquetterie, des tailles au supplice dans un homicide corset, des illusions déçues, de petits pieds en prison dans le satin, des parures, éblouissantes naguère, ternies et pâles maintenant comme celles qui les portent.

Voilà le bal !....

Oh ! la triste chose !.... Et le moyen d'en sortir heureux et gai ? J'en vois pourtant, de ces jeunes filles et blondes et brunes, qui sortent d'une fête, le sourire sur les lèvres, riantes et rêvant de nouveaux plaisirs, de nouvelles parures et de nouvelles roses à flétrir. Enfants !.... Elles rêveraient la vie sur un tombeau !

L. B.

LES ROIS EN VOYAGE

ET LES AUTEURS DE CIRCONSTANCE.

Aucuns disent que S. M. Philippe doit bientôt donner de la besogne à nos échevins. Il vient nous visiter. L'Académie sera-t-elle mise en requisition dans la personne de M. S. de S. pour les longs discours d'usage ? Certain auteur se présentera-t-il armé de l'inévitable pièce de circonstance et de la cantate obligée ? Passe pour les harangues, nul ne les écoute, pas même le monarque. Mais pourquoi condamner le peuple à partager le royal ennui ? N'est-ce pas assez pour lui de payer la poudre qui *tousse* de joie et les lampions qui le soir rallument le jour ? Pourquoi le faire bailler à ces arlequinades laudatives ? Comment voudrait-on qu'il crût à la sincérité de ces paillasses littéraires toujours prêts à sauter pour toutes les dynasties ? Ne pourrait-on changer la formule de l'éloge, innover un peu ?

Patience ! voici les journaux de la légitimité qui tous promettent Henri V en représentation, d'ici à quelques mois, ainsi que sa mère immaculée. Les cantates, l'œuvre allégorique, l'impromptu de rigueur sont déjà éclos dans le cerveau de *l'enfant sublime* de Lyon, le Dorat de l'aristocratie, le Démoustier de la mythologie de Bellecour, M. C... dont la plume musquée n'a jamais flatté que les Chloris à parchemins. Vous verrez, vous verrez. Cela sort tout à fait du genre exploité jusqu'à ce jour. Tout ce que le luxe du romantisme monarchique peut avoir d'imposant et de terrorifiant enrichit l'ouvrage de circonstance. Sakespeare l'envierait. On y voit Henri V escorté des robes rouges de 1815, faisant son entrée triomphale dans Lyon par la porte de la Guillotière, une joie vraiment nîmoise accueille l'enfant du miracle (dans la pièce). On aperçoit dans le lointain un instrument élevé sur deux supports rouges. Son aspect glacerait d'épouvante, n'était une guirlande de faces étrangères qui dansent autour une farandole sur l'air vive Henri IV. Vous sentez l'allusion. Tout près des uniformes qu'on croit reconnaître, quelques êtres vêtus de rouge jouent aux boules avec..... Je ne veux pas vous enlever le plaisir de la surprise. Au reste ce n'est qu'une réminiscence. Les ultras en général aiment trop l'histoire féodale pour n'y être pas fidèles,

Voilà au moins de la couleur, de la connaissance de mœurs. C'est véritablement là un auteur. Il n'a pas recours à la friperie de la fable, à toutes les vieilles filles de mémoire. Il s'abandonne tout entier aux souvenirs du cœur. Se trompe-t-il dans son but ? L'avenir nous le dira. Mais il n'y a pas un de nos innocens académiciens qui eût envisagé son sujet sous un point de vue aussi neuf.

Ah ! pour l'amour de Dieu ou du Roi, point d'académiciens dans la fête que l'on prépare.

LA PETITE QUE J'AIME TANT !

J'avais seize ans ; Lise était belle,
Je l'aimais et j'étais jaloux ;
Je dansais toujours avec elle
Et déjà l'on causait de nous.
Le tambour bat et la patrie
Ordonne que soudain j'oublie
Et mes amours et mon amie.
Triste, je pars, tambour battant,
Espérant bien qu'en revenant
Je trouverai toujours jolie
La petite que j'aime tant !

J'ai promené du Nil au Tage
Et ma giberne et mes amours,
Pensant parfois à mon village,
Mais à ma petite toujours.
Si de la tristesse ennemie,
Fillette, sans être chérie,
Fit trêve à ma mélancolie,
Je me disais en contemplant
Un pied mignon, un cou bien blanc :
Elle est encor bien plus jolie
La petite que j'aime tant !

J'ai vu l'Espagnole élégante,
L'Allemande au visage frais,
La Sicilienne brûlante,
De l'art emprunter les attraits.
Je souriais d'une folie
Qui nous fait mieux aimer l'amie
Qu'embellit une tromperie,
Et je disais en soupirant :
En bonnet rond, en jupon blanc,
Elle est encor bien plus jolie
La petite que j'aime tant !

Vingt blessures, de mon courage
Témoins glorieux et sanglans,
Me ramenaient vers mon village,
Et c'était fête dans nos champs.
De bruyans plaisirs étourdie,
Lise était seule en la prairie,
J'accours près d'elle. -- Mon amie
Sur moi jette un regard brûlant....
Elle pensait à son amant....
Combien je la trouvai jolie
La petite que j'aime tant !

K.

BANQUET PATRIOTIQUE.

Fiez-vous donc aux titres !

On fait circuler dans Lyon une liste de souscription pour un banquet patriotique en mémoire des journées de Juillet. Cet appel fait au nom de la patrie devait être entendu par tous nos jeunes Lyonnais. Aussi n'avons-nous

pas été surpris lorsqu'on nous a dit qu'un grand nombre de signatures avaient été apposées sur la liste de souscription. Les rédacteurs de cette feuille, se proposant eux-mêmes d'assister à ce banquet, voulurent connaître les conditions de la souscription. Mais quel fut leur étonnement lorsqu'arrivant à l'article 9, ils lurent ces mots :

« *Aucun toast, discours, chanson ne pourront être lus ni chantés avant d'avoir été préalablement soumis à un comité chargé de les accepter ou de les refuser.* »

Que vous en semble ? L'oreille de Bazile ne perce-t-elle pas à travers cet article ?

On nous annonce que plusieurs jeunes gens, qui avaient sans doute signé cette souscription sans en avoir lu les conditions, ont déclaré qu'ils n'assisteraient pas à ce banquet.

Quant à nous qui comprenons toute l'étendue de ce mot *liberté*, nous proposons aux jeunes patriotes de cette ville d'ouvrir une autre liste à laquelle nous promettons de nombreux souscripteurs, bien persuadés que cette fois la main de plomb de l'autorité ne pèsera pas sur cette réunion. Nous nous empresserons d'en faire partie, et nous offrons d'avance d'ouvrir une liste de souscription au Bureau de notre Journal.

PROGRAMME

DES FÊTES A L'OCCASION DU PASSAGE DU ROI.

La scène se passe à la Mairie.

Personnages. — LE MAIRE, DEUX ADJOINTS, LE SECRÉTAIRE DE LA MAIRIE.

Le Maire. Messieurs, notre auguste Monarque doit bientôt honorer cette ville de sa présence. Je vous ai réanis pour vous consulter sur le programme des fêtes qui lui seront offertes : il nous faut une fête comme il y en a peu.

Le 1^{er} Adjoint. Une fête comme il n'y en a pas.

Le 2^{me} Adjoint. Une fête comme il n'y en a guères.

Le Secrétaire. Prenez mon carton.

Le Maire. Monsieur le Secrétaire, il s'agit de fête et non pas de carton.

Les 2 Adjoints. C'est juste, il s'agit de fête et non pas de carton.

Le Maire. Nous disons donc, Messieurs, qu'il nous faut une fête comme il y en a peu ?

Le 1^{er} Adjoint. Une fête comme il n'y en a pas.

Le 2^e Adjoint. Une fête comme il n'y en a guères.

Le Secrétaire. Prenez mon carton.

Le Maire. Eh ! mon Dieu ! monsieur le Secrétaire, que peut-il y avoir de commun entre une fête et votre carton ?

Le Secrétaire, déposant sur la table un immense carton, s'exprime en ces termes : Ce qu'il y a de commun, Messieurs ! Vous ignorez donc que ce carton renferme les programmes de toutes les fêtes enfantées par les cervelles municipales de cette ville, depuis l'empire jusqu'à nos jours. (Puis s'inclinant légèrement sur le carton, il en sort d'énormes liasses de papiers, dont il lit successivement les titres :)

Fêtes pour Napoléon-le-Grand. Fêtes pour Marie-Louise, mère de la patrie. Fêtes pour le roi de Rome, l'Enfant auguste. Fêtes pour Louis-dix-huit-le-Désiré. Fêtes pour le duc d'Angoulême, vainqueur du Trocadéro. Fêtes pour la duchesse d'Angoulême, l'Antigone française. Fêtes pour la duchesse de Berri, l'Espoir de la légitimité. Fêtes pour le duc de Bordeaux, l'Enfant du miracle. Fêtes pour Charles X, le Français de plus et le roi chevalier. Fêtes pour le duc d'Orléans, fils du premier citoyen de la meilleure des républiques.

Le Maire transporté de joie. Mais c'est un véritable trésor que ce carton-là ! Il ne nous reste plus, Messieurs, qu'à passer tous ces programmes au crible de la circonstance ; et nous serions bien malheureux, si nous ne parvenions à donner à notre bien-aimé Monarque une fête comme il y en a peu.

Le 1^{er} Adjoint. Une fête comme il n'y en a pas.

Le 2^e Adjoint. Une fête comme il n'y en a guères.

Et le maire enchanté leva la séance.

THÉÂTRES.

Continuation des Débuts.

Dimanche il y avait peu de monde au Grand-Théâtre : le spectacle avait été sacrifié aux plaisirs de la promenade. Un incident qui aurait pu avoir les suites les plus fâcheuses est venu interrompre le cours de la représentation de la comédie : une planche de 25 pieds, qui était adossée à l'une des coulisses, est tombée sur le théâtre au moment où *Cossard* et *Mlle Venzel* étaient en scène. Prévenus par les cris du public, ces artistes se retirèrent, et cependant *Mlle Venzel* fut blessée au pied. Elle s'évanouit ; on baissa la toile : et lorsqu'elle reparut, un quart d'heure après, elle fut accueillie par des applaudissemens qui lui ont prouvé tout l'intérêt qu'elle inspire aux Lyonnais. Le public s'apercevant de l'émotion que *Mlle Venzel* éprouvait encore, demanda lui-même qu'on cessât la représentation de la comédie.

Canaple a fait son troisième début dans le *Maître de Chapelle*. Cet artiste a très bien chanté son grand morceau et ses duo avec *Mlle Berthault*. Nous l'avons déjà dit, il possède une méthode excellente : le travail et une plus longue habitude de la scène le débarrasseront de cette timidité qui gêne son jeu. Nous aimons à penser qu'il réalisera nos espérances.

M^{me} Delaunay, qui a débuté lundi dans le *Traité nul* ; jeudi, dans le *Maçon*, possède cet à-plomb et cette aisance qui dénotent une grande habitude de la scène. Ses débuts comme comédienne lui ont été favorables ; nous attendrons, pour la juger comme chanteuse, qu'elle joue un rôle plus important.

M^{me} St-Ange, que le public lyonnais avait déjà applaudie sous le nom de *Mlle Chaperon*, a fait sa rentrée par le rôle d'*Agnès*, dans le *Ecole des Femmes*. Cette actrice est fraîche et gentille : elle a mis à profit le temps de son absence, et son jeu s'est perfectionné.

Mardi, *Mad. Cosson* a terminé ses débuts par le rôle de *Mad. Valmont* dans le *Tyran domestique*. Cette dernière épreuve a justifié les espérances du public. Nous

désirons pouvoir bientôt apprécier les talens de cette actrice dans un rôle tragique.

Nous nous empressons de réparer un oubli bien involontaire. En rendant compte de la représentation d'*Euprosine et Coradin*, nous n'avons pas parlé de Mad. *Bousigues*, qui débutait dans cette pièce par le rôle de la Comtesse d'*Arles*. Cette actrice possède une qualité essentielle pour l'emploi qu'elle est appelée à remplir : elle est très belle femme. L'émotion d'un premier début l'a sans doute empêchée de tirer parti du rôle si fatigant de la Comtesse. C'est sans doute à cette cause que nous devons attribuer la faiblesse de sa voix dans des morceaux qui exigent tant de force. Attendons une seconde épreuve.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Mardi prochain 19 courant.

Représentation au bénéfice de Mlle HORTENSE.

Léontine, drame en 3 actes, mêlé de couplets, par M. Ancelot, auteur de *Mme Dubarry*, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre du vaudeville, le 20 mai 1851.

Mlle de la Vallière et Mme de Montespan, drame historique en 3 actes, suivi d'un épilogue, ou *Dix-huit ans après*, par MM Benjamin et Augustin Lagrange, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 21 mai 1851.

Jacqueline, ou *La Boîte à la malice*, vaudeville en 1 acte, par MM. Mélesville et Brasier, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 28 avril 1851.

LYON.

MM. Lafont et Henri Hertz, dont la réputation est européenne, sont arrivés dans notre ville. Ils donneront mardi prochain, 19 courant, dans la Salle de la Bourse, un Concert vocal et instrumental. Nous ne doutons pas que de nombreux amateurs s'empressent d'assister à cette soirée et d'applaudir au talent de ces artistes. Nous rendrons compte de ce concert auquel nous prédisons le plus brillant succès.

Nous appellerons également l'attention du public sur l'arrivée des frères *Franconi*. A dater de ce jour, ils commenceront demain aux Brotteaux leurs représentations sur lesquelles nous reviendrons dans notre prochain numéro. Nous ne doutons pas que ces habiles écuyeurs ne justifient l'accueil qui déjà leur a été fait il y a trois ans, par les Lyonnais.

Il n'est bruit en ce moment à Lyon que du squelette vivant. Nous avons voulu nous assurer par nous-mêmes si ce phénomène était digne de fixer l'attention du public. Nous pouvons assurer à nos lecteurs que c'est vraiment un squelette vivant, avec des bras de deux

pouces et demi de circonférence, et des cuisses d'un pouce d'épaisseur. Sa figure est agréable, et son aspect, loin d'être repoussant, ne fait qu'inspirer un vif intérêt.

La curiosité conduira tout le monde au Café du Caveau, et nous ne doutons pas que chacun ne sorte satisfait.

GLANE.

— Mad. de Berry voyage pour la maison d'*Holyrood*, avec un échantillon de *légitimité*.

— Par ordonnance de police, il est défendu au soleil de se montrer pendant l'anniversaire des trois journées.

-- Le 27 il y aura une fête funèbre en l'honneur des victimes de la révolution ; tous les patriotes y seront.

-- Les habitués de notre Grand-Théâtre, fort embarrassés de leurs jambes, demanderaient à pouvoir les laisser au bureau des cannes avant de monter aux galeries.

-- L'énorme chapeau de M. P... deviendra comme celui du petit Caporal, un monument historique.

-- Entre le pied de guerre et le pied de paix, le juste milieu c'est le *pied de grue*.

-- On va établir à Lyon de nouvelles voitures Omnibus, sous le nom de *Casimiriennes*. Elles iront à reculons et tiendront toujours le milieu du pavé.

-- Nous pensons que le *Journal du Commerce*, dans sa liste des décès survenus en juillet, n'oubliera pas celui de cette pauvre Dame *Liberté*.

BULLETIN DES ANNONCES.

AVIS DIVERS.

-- SALON pour la coupe des Cheveux avec frisure à 10 sous, chez le sieur GROZELIER, Coiffeur, *Galerie de l'Argue, près de la rotonde, à Lyon.*

Le sieur GROZELIER désire justifier la confiance que le public a bien voulu lui accorder, n'a rien négligé pour rendre son Salon digne des personnes qui l'honoreront de leur présence. Il ose se flatter que son établissement ne laissera rien à désirer, et qu'on ne saurait trouver ailleurs malgré la modicité de ses prix, plus d'élégance et plus de propreté dans la coupe des Cheveux. Un salon particulier orné de glaces et éclairé par le gaz, est consacré à cet effet. On y trouve plusieurs Journaux. Son Magasin renferme un assortiment complet de Perruques, Tons et Toupets métalliques, Nattes, choix de Parfumeries super fines et objets de toilette dans le goût le plus nouveau.

Dépôts de Cuirs et Rasoirs à l'épreuve.

-- On demande pour un nouveau genre d'industrie dont l'exploitation est très avantageuse, un ASSOCIÉ qui pourrait faire une mise de fonds de 600 fr., il rentrerait dans ses avances au bout de trois mois.

S'adresser au Bureau du Journal.

Depuis quelque temps le public est induit en erreur sur la qualité des CHAPEAUX, il faut faire attention qu'il y a bourre de soie et pluche véritable soie dit organsin ; ce qui fait perdre la confiance pour la véritable qualité des bons chapeaux.

A louer ou à vendre une très jolie MAISON DE CAMPAGNE meublée et fraîchement décorée, située à Vacque, près Roche-Cardon ; s'adresser à M. Rey, angle des rues Basse-Grenette et Dubois.

WORMSER Jeune, Gérant.